

Voyageur malgré lui

de Minh Tran Huy - Flammarion



La romancière française d'origine vietnamienne Minh Tran Huy, ancienne rédactrice en chef adjointe du Magazine littéraire largement saluée pour ses précédents romans, revient en librairie en août 2014.

L'édition se souvient très bien des derniers passages de [Minh Tran Huy](#) en librairie : son deuxième roman [La Princesse et le Pêcheur](#) (Actes sud) avait fait partie des trois romans les mieux vendus de la rentrée littéraire 2007 et des livres préférés des libraires. Et son plus récent, [La Double vie d'Anna Song](#) (Actes Sud, 2009) avait remporté le prix Pelléas, le Prix des lecteurs du Salon Livres et Musique de Deauville ainsi que le Prix Drouot 2010.

Un homme jeté sur les routes par l'Histoire

Après cinq ans d'absence, la romancière revient avec *Voyageur malgré lui* (Flammarion). Un roman dans lequel elle met en scène un **personnage nommé Line** qui devient, par un croisement de circonstances, dépositaire de la mémoire douloureuse de sa famille. "Un été, raconte l'éditeur, au hasard de ses déambulations new-yorkaises, **Line découvre dans un musée l'existence d'Albert Dadas**, premier cas, au XIXe siècle, de « **tourisme pathologique** ».

L'histoire de ce fugueur maladif, sans cesse jeté sur les routes par son impérieuse soif d'ailleurs, **fait remonter en Line d'autres souvenirs, liés aux « voyageurs malgré eux »** de sa propre famille : Thinh, l'oncle si étrange, Hoai, la cousine disparue et, surtout, son père. Cet homme bousculé par l'Histoire, cet immigré aux vies multiples qui a longtemps gardé le silence. Grâce à Line, il va enfin partager les secrets de son enfance".

Un hommage aux déracinés

Voyageur malgré lui, qui "rend hommage à tous ces déracinés de la plus belle façon qui soit : en les faisant revivre", paraîtra le 20 août 2014 chez Flammarion.

<http://www.myboox.fr/actualite/minh-tran-huy-un-nouveau-roman-la-rentree-2014--30004.html>

RENTREE (1)

La rentrée est faite de découvertes, d'enthousiasmes et de déceptions, aussi : quelques repères.

Une sélection française

Avant tout. *L'Amour et les forêts* (Éric Reinhardt/Gallimard), *Mécanismes de survie en milieu hostile* (Olivia Rosenthal/Verticales), *Les Grands* (Sylvain Prudhomme/L'Arbalète), *Le Triangle d'hiver* (Julia Deck/Minuit). ■

LA PHRASE

Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur.

Beaumarchais. *Le Mariage de Figaro* (Folio).

Mais aussi. *Joseph* (M-H Lafon/Buchet-Chastel), *Le Bonheur national brut* (François Roux/Albin Michel), *L'Auteur national* (Serge Joncour/Flammarion), *Bois II* (Élisabeth Filhol/POL). ■

Encore. Ces livres qui ne sont pas des romans : *Voyageur malgré lui* (Minh Tran Huy/Flammarion), *Pas pleurer* (Lydie Salvayre/Seuil), *Le Manteau de Greia Gardo* (Nelly Kapriellan/Grasset), *Viva* (Patrick Deville/Seuil), *Oona & Salinger* (Frédéric Beigbeder/Grasset), *Tristesse de la terre* (Éric Vuillard/Actes Sud). ■

Enfin. Et pour mémoire, tous les auteurs dont on parlera beaucoup, partout : Olivier Adam, Amélie Nothomb, David Foenkinos, Laurent Mauvignier, Grégoire Delacourt, Emmanuel Carrère... ■



MINH TRAN HUY

■ Voyageur malgré lui

Signaler ce magnifique livre pour qu'il ne passe pas inaperçu dans le flot de la rentrée. Le plus beau, le plus accompli de ceux qu'a écrit Minh Tran Huy. Sans délaisser l'un de ses thèmes favoris : la frontière et la migration. Trois destins. Trois personnes bien réelles. Albert Dadas (1860-1907), premier cas connu de dromomanie, autrement dit « folie du fugueur » ou « tourisme pathologique » ; Samia (1991-2012) athlète somalienne remarquée aux JO de Pékin, qui a péri noyée en Méditerranée, avec d'autres clandestins ; l'oncle Thin enfin, et toute la famille chassée du Vietnam par le Régime Communiste, réfugiée en France. De ces vies croisées, de ces déplacements forcés, Minh Tran Huy tire une réflexion remarquable au temps de la mondialisation. (Flammarion, 228 pages, 18 €.)

Like the hero of Brian de Palma's *Blow Out*, Line, a young woman of Vietnamese descent, makes a living recording sounds. Over the course of a few summer days, as she is touring New York museums, she comes across an artwork referring to Albert Dada, a reckless traveler who used to walk all around 19th-century France, taken by an irresistible desire to explore wider horizons. The strange case of Albert Dada and the tragic destiny of Samia Yusuf – an Olympic Somali runner –, stir memories of involuntary travelers from Line's past – Uncle Tinh, cousin Hoai, and her dearest father – whose lives were shattered by the civil war in Vietnam.

In Voyageur malgré lui, Minh Tran Huy forms silent ties, establishes Sebaldian correspondences, between ordinary – and less ordinary – people whose lives were destroyed in the chaos of the 20th century. With delicacy, and a profound and rare intelligence of situations, Minh Tran Huy saves these anonymous existences from oblivion. In a clear, straightforward, and melancholic voice, she restores their lost humanity.

Minh Tran Huy is the author of two novels and a collection of Vietnamese tales.

La Princesse et le pêcheur (Actes Sud, 2007, and Babel, 2009) won 5 literary prizes including: the Gironde- New Writing Award.

It was shortlisted for:

- * Goncourt Award for Debut Novel,
- * Five Continents Award,
- * Emmanuel Roblès Award,
- * Fénélon Award,
- * Vocation Award,

- * Première de la RTBF Award,

- * Pierre de Monaco Foundation Award,
- * Premi Llibreters Award, (created by an association of Spanish booksellers), and for the Chambéry Debut Novel Festival Award. It also figured among 5 titles selected by the chain bookstore Cultura under the tag: "5 talents to discover".

Sales : 14, 000 copies of the hardcover and 8, 800 copies of the paperback.

Foreign Rights : 66th and 22nd (Italy), Proa en (Catalan), La Otra Orilla / Belacqua (Spain) with a foreword by Enrique Vila-Matas, Norma (South America)

Le Lac né en une nuit et autres légendes du Vietnam, a collection of tales, Babel, 2008.

10 000 copies sold so far. The book keeps selling.

La Double vie d'Anna Song. (Actes Sud, 2009, rééd. J'ai Lu, 2011).

- * Won 6 literary prizes including: the Pelleas Award, Asian Award, Drouot Award, Public of Deauville Award.

- * Shortlisted for 10 literary Prizes among which: Interallié Award, Booksellers Award, Fénélon Award, Lire-Virgin Award...

- * Part of the short selection of the chain bookstore la Fnac: "Talents to Watch"

- * Sold 25 000 copies in Hardcover .

Paperback right to J'ai Lu (for 22 000 euros).

- * Foreign Rights sold to Neri Pozza (Italy), Corea, Navona (Spanish) and Otis Book/ Seismicity (US).

- * Film rights optioned by the director Thomas Bourguignon (production company: Galatée Films).

Maroc, Vietnam, Algérie... Contrées désormais lointaines : eux-mêmes, ou leur famille, ont dû les quitter il y a longtemps. Trois écrivains en retrouvent le chemin à travers la littérature

Terres des ancêtres, terres de roman

CATHERINE SIMON

Ce n'est pas leur pays. Ou bien plus tout à fait. L'un, Fouad Laroui, s'est envolé pour l'Europe, il y a maintenant un quart de siècle. Les deux autres ont vu le jour en France : Minh Tran Huy à Clamart, en banlieue parisienne ; Valérie Zenatti à Nice. Ce pays lointain, celui de leurs pères et grands-pères, tous les trois y reviennent. Ou, du moins, essayent-ils.

Vieille affaire chez Fouad Laroui : depuis *Les Dents du topographe* (1996, Julliard), l'écrivain polyglotte, enseignant à l'université d'Amsterdam et chroniqueur à l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, n'a cessé, d'essai en roman, de parler des royaumes qui l'habitent, celui des mots et celui

Des livres qui sont à des années-lumière de la littérature de l'exil héritée du XX^e siècle et de ses séismes

du Maroc. Pareil (ou presque) pour Minh Tran Huy qui, dès son premier livre, *La Princesse et le Pêcheur* (2007, Actes Sud), a fait du Vietnam de son père sa source d'inspiration principale. Quant à Valérie Zenatti, c'est une bleue, elle innove : après Israël, dont la figure puissante a irrigué ses premiers livres, la voilà qui se tourne vers ce « monde englouti », l'Algérie, pays des origines – longtemps refoulées (lire l'entretien ci-contre). De Jacob, Jacob (L'Olivier) au *Voyageur malgré lui* (Flammarion), en passant par *Les Tribulations du dernier Sijlmasi* (Julliard), les romans de Valérie Zenatti, de Minh Tran Huy et de Fouad Laroui disent des pays imaginés – pas forcément imaginaires –, qui sont à des années-lumière de la littérature de l'exil héritée du XX^e siècle, traversée par les douleurs de l'arrachement ou la révolte vindicative.

Car, à pays (devenu) lointain, famille élargie. Ce ne sont pas tant les parents proches, père ou mère, qui donnent sens et souffle à ces trois livres,

mais plutôt des ancêtres éloignés, choisis par affinité élective : philosophes arabes du XII^e siècle chez Laroui ; le « fou voyageur » Albert Dadas ou l'athlète somalienne Samia Yusuf Omar chez Tran Huy ; un grand-oncle tué en Alsace, en janvier 1945, chez Zenatti. A l'instar des étoiles que la mort rend brillantes, ces figures occupent le devant de la scène – puisque c'est d'elles, et non des vivants ou des familiers, que vient la lumière. Grâce à elles, le saut dans le passé prend une dimension nouvelle.

Fable philosophique, écrite avec l'humour et la truculence qui sont la marque de fabrique de Fouad Laroui, *Les Tribulations du dernier Sijlmasi* raconte le retour aux sources de la sagesse – celle des anciens savants arabes, Ibn

Tofail, Ibn Rochd (Averroès) ou Al-Jāhiz –, voyage périlleux qu'effectue le héros et narrateur, le bien (pré)nommé Adam. Ingénieur à Casablanca, promis à une radieuse carrière à l'Office des bitumes de Tadia, celui que son patron traite affectueusement de *high flyer* (« celui qui vole haut ») décide, un beau jour, de tout plaquer. Au grand dam de son épouse (et de leur chat), l'ingénieur démissionne et s'en va, seul à pied, jusqu'à Azemmour, sa ville natale. La maison de son père, disparu, et de feu son grand-père, le hadj Maati, recèle bien des trésors et des mystères.

D'une vieille malle, pleine de grimoires rédigés en arabe, l'ex-ingénieur, recyclé en ermite, va faire son miel – et en régaler le lecteur. Pour rompre avec la vie stressée du monde d'aujourd'hui,

tout en s'écartant de la bigoterie obscurantiste ambiante, il lui faut renouer avec les ancêtres, « plonger dans leur langue, lire leurs livres, avoir leurs références », se persuade l'apprenti philosophe. Certains textes, d'une terrible modernité, le laissent sans voix : « *Contes de ce qu'ils sont, ils prennent leurs passions pour Dieu, leurs désirs pour objets de culte* », écrit Ibn Tofail, à l'adresse de ses coreligionnaires, « *animaux dépourvus de raison* ». Mais la maison natale, gardée par la vieille Nanna, une tante infirme et misérable, et une petite fille espiègle, tombée d'on ne sait quel nid, ne reste pas longtemps le refuge espéré. Les autorités locales, la police et les charlatans de tout poil vont s'ingénier à rendre infernale la vie d'Adam Sijlmasi. Sa tentative de

retour au pays des pères tourne court. Enfin, pas tout à fait...

Dans *Les Tribulations du dernier Sijlmasi* de Fouad Laroui, comme dans *Voyageur malgré lui* de Minh Tran Huy, le personnage principal, qui est aussi le narrateur, tient les fonctions de gardien de la mémoire – savante ou familiale, collective ou personnelle. Ceux qui incarnent le pays des origines « subsistent dans ces paroles semées sur la route », constate Line, l'héroïne de *Voyageur malgré lui*.

Ici, pas de vieux grimoires, mais l'oreille attentive d'une jeune femme, qui enregistre les récits de déracinés. Line, dont l'émigré de père a fait du silence « son élément naturel », travaille pour une agence de création sonore. En attendant de réussir à « déverrouiller » la mémoire paternelle, à lui arracher le récit de sa vie passée – au Vietnam, sous les bombes, puis sur les routes de l'exil –, la narratrice s'intéresse à l'histoire de fugueurs et autres saute-frontières, au destin souvent tragique. *Voyageur malgré lui* fait ainsi resurgir le souvenir de la cousine Hoa, privée de son fiancé et de leur fils dans des conditions atroces, ou de l'oncle Thinh, dont le désir de rentrer chez lui au Vietnam était si fort et la dé-



Choisir son destin

SLAVA GUELMAN est américain. Et même, mieux que ça, veut-il croire : bientôt, il sera un écrivain américain, lui, le garçon né en URSS dans une famille juive et arrivé aux États-Unis à 9 ans après un détour par l'Italie. Pour être sûr de pouvoir devenir ce qu'il veut être, voilà des mois que le jeune homme, fils unique, a pris ses distances avec les siens, leur histoire et leur langue. Il a quitté « le trouble marécage du Brooklyn soviétique », pour s'installer seul à Manhattan, et travailler – d'arrache-pied et sans en obtenir pour l'instant la moindre reconnaissance – pour la fameuse revue *Century*.

Mais la mort de sa grand-mère le ramène auprès de sa

famille. Et, parce que l'aspirant auteur est le seul à savoir écrire correctement l'anglais, son grand-père lui demande de rédiger à sa place le récit destiné à une commission d'indemnisation des victimes de la Shoah. Un récit pas vraiment conforme à la vérité : si le vieil homme a connu, au fil de son existence, plus que son lot de souffrances, celles-ci ne correspondent pas tout à fait aux critères de la commission. Qu'à cela ne tienne : Slava est écrivain, non ? Et voilà comment le jeune homme, qui se veut un immigré irréprochable, va se retrouver à composer les dossiers plus ou moins mensongers de plusieurs vieux Russes, à plonger dans leur histoire – et à se réconcilier avec la sienne. Devenant, bien sûr, au

passage, l'auteur qu'il rêvait d'être.

Né à Minsk en 1979, arrivé aux États-Unis en 1988, Boris Fishman a de nombreux points communs avec le héros de ce premier roman aussi gonflé que réussi, aussi drôle que touchant. Il a le talent de construire des personnages qui donnent une vitalité et une subtilité irrésistibles à ce livre sur le rapport, qui n'est pas toujours d'adéquation, entre la vérité et l'exactitude factuelle, sur l'héritage et la transmission, et sur la possibilité de choisir son destin sans être contraint de s'oublier en chemin. ■ RAPHAËLE LEVRIER

Une vie d'emprunt (A Replacement Life), de Boris Fishman, traduit de l'anglais (États-Unis) par Stéphane Roques, 448 p., 22 €.